

ALLIOT Maé

Objet culturel : Moshfegh, Otessa (2018). *Mon Année de repos et de détente*.

=> **Jingle**

Présentatrice : *Mon année de repos et de détente*, non pas la mienne malheureusement, mais celle racontée dans le *best seller* d'Otessa Mosfegh sorti en 2018 connaît un renouvellement de son succès depuis quelques mois notamment sur les réseaux sociaux.

Avec nous ce matin pour décrypter le phénomène Maé Alliot ;

Maé : Si vous venez sûrement à peine de vous réveiller notre protagoniste elle, s'endort. Et par ce temps glacial on rêverait toute et tous d'être de retour sous le draps.

Ce sommeil est pourtant particulier, elle ne dors pas seulement, elle hiberne. Elle est seule dans ces draps ayant avalé plus de médicaments que son corps ne pouvait en contenir. Et quand elle émerge c'est seulement pour recommencer son rituel sordide

Présentatrice : Ah oui, ça fait tout de suite moins rêver !

Maé : C'est là tout le propos du livre, notre héroïne de 26 ans (qui d'ailleurs ne sera jamais nommé) navigue dans une vie new-yorkaise qui la laisse profondément vide. Elle déteste son boulot, elle n'a ni attache, ni passion, aucune famille et une seule amie Reva.

L'archétype du portrait de la vie anxiogène des grandes villes, à la différence que la seule solution qu'elle a trouvé à son mal être est l'idée étrange d'hiberner un an. Après elle le dit elle même « j'irais bien. Je serais renouvelé, ressuscité »

Présentatrice : Alors nous sommes du point de vue de notre héroïne ?

Maé : Oui c'est un roman à la première personne, mais notre héroïne n'en est pas une, antipathique, pourri gâté, cynique enfin tout bonnement insupportable. C'est l'immersion dans la tête d'un personnage que vous apprécierez détester.

Cela en devient un roman presque existentialiste avec une quête de soi. A l'instar de Sylvia Plath c'est une névrose de femme qui ère dans un sorte de huit clos avec peu de personnage, d'unité de temps ou de lieu, on est entraînée dans un véritable thriller psychiatrique avec comme point culminant le désir de résurrection

Présentatrice : Y arrive t-elle ? A « ressusciter » ?

Maé : Ce serait raconter la fin et je vous encourage à toute et tous le lire pour le savoir. Mais avant que vous courriez l'acheter, je dois vous le dire, ce livre est par définition ennuyeux, on s'ennuie de la page une à la page 316.

Sofia Coppola pourrait le réaliser si l'envie lui prenait, c'est un roman contemplatif.

Présentatrice : Sofia Coppola, Sylvia Plath c'est alors un roman très poétique ?

Maé : Oui, c'est mélancolique, une ode à l'ennui, au monde qui se fane lentement. C'est être épuisée de l'époque dans laquelle on vit. Mais plus qu'une fatigue on y décèle une lassitude. Le roman est poétique dans sa forme mais anxiogène dans ce qu'il raconte.

C'est un roman qui s'inscrit dans son époque et dans sa jeunesse qui le lit.

Présentatrice : C'est ce qui pourrait expliquer le renouveau de son succès ? Un roman générationnel ?

Moi : Cela pourrait être une piste de réponse, mais l'héroïne a 26 ans, new-yorkaise, très riche, ce n'est pas tant sa vie à laquelle on s'identifie mais son ressenti assez universel d'être une femme, qui plus est une femme triste et seule. Car s'il y a une Belle au bois dormant moderne, il n'y a aucun prince charmant pour la réveiller ou la sauver.

Avec une critique virulente de la société, de l'art contemporain, de la *high life*, de la beauté, de la nourriture Otessa Mosfegh propose une réadaptation du conte de fée. C'est d'ailleurs ce même thème qu'elle propose dans sa dernière sortie *Lapvona* nous transportant dans une réinterprétation de récit moyenâgeux.

Présentatrice : Merci Maé, on vous retrouve la semaine prochaine pour une nouvelle reco, vous pouvez trouver *Mon Année de repos et de détente* aux éditions Fayard. Bonne matinée, nous écoutons *The end of the worl* de Skeeter Davis